

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE PARIS.

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE.

DEPUIS 1788, ÉPOQUE DE SA FONDATION, JUSQU'À  
ET COMPRIS L'ANNÉE 1822.

.....  
TOME PREMIER.  
.....

PARIS,

AU SECRETARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,  
Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne.

CHEZ ~~DEBROUX~~ (libraires) Rue Maçon-Sorbonne, n° 11.  
ET de la  
DEBEAUSSEAUX, Société, Quai Malaquai, n° 15.

.....  
1822.



---

## DISSERTATION

*Sur la Plante déliquescence dans l'eau , et sur les diverses dénominations attribuées au Nostoch , avec l'explication de quelques expressions d'alchimie et de caballe ; par M. VALLOT D. M. à Dijon. (\*)*

---

PARMI les plantes de la famille des algues , qui se trouvent dans notre pays , une des plus étonnantes est celle qui , en été , par la pluie , se remarque sur les allées sablées de nos jardins : elle se présente sous la forme d'une enveloppe verdâtre et membraneuse , remplie d'une espèce de gelée dans laquelle on distingue une multitude de filamens allongés , menus et articulés. Cette plante disparaît lorsque la pluie a cessé ; elle n'offre plus qu'une petite membrane sèche , en apparence inorganisée , qui reprend sa première forme , lorsqu'on l'humecte. Elle est connue sous le nom de *Nostoch commun*.

Une propriété aussi singulière , aurait dû frapper depuis long-temps les observateurs , et l'on est étonné d'apprendre que ce n'est que sur la fin du dix-septième siècle qu'il en a été fait mention méthodiquement pour la première fois. Au milieu du même siècle , elle avait été indiquée , mais si confusément qu'aucun botaniste ne l'a reconnue.

---

(\*) Luc à la séance du 20 décembre 1821.

Dans les *Conférences de l'Académie* (1), LE GALLOIS parle d'une plante qui se liquéfie dans l'eau ; HALLER (2) à cette occasion dit *de plantâ in aqua deliquescente : (minimè defnita)*. Mais, avec un peu d'attention, et se rappelant la *Tremelle déliquescente*, BULL. qui s'amollit, augmente de volume et s'étend sur le bois, comme ferait de la gomme qui serait en partie dissoute, on ne tarde pas à reconnaître le nostoch. Voici en effet ce qui est rapporté : en transcrivant le texte, je placerai mes preuves entre deux parenthèses.

« J'ai vu en Languedoc certaine herbe rampante et  
 « sans racine, (le nostoch est effectivement toujours éten-  
 « du sur la terre, et n'offre aucune racine) laquelle ne  
 « saurait croître que dans les lieux fort secs et fort ari-  
 « des, (on l'observe principalement sur les allées sablées  
 « des jardins). Elle ne rend aucun suc, (en déchirant  
 « le nostoch, il ne s'échappe aucune liqueur), mais elle  
 « fond comme du sel, quand on la met dans quelque  
 « liqueur, et elle s'y résout toute en eau, ce qui mon-  
 « tre qu'elle est fort mucilagineuse, (en effet le nostoch  
 « mis dans l'eau se réduit au bout d'un certain temps  
 « en gelée). Vous saurez qu'elle n'a point de feces ou  
 « de lie et qu'elle pue horriblement. (*Conférences de  
 « l'Académie*, p. 154.) » Comme toutes les substances  
 organisées, le nostoch en se putréfiant répand une odeur  
 infecte : on peut s'en convaincre sur le champ, lorsque,  
 après avoir desséché le nostoch, on le met dans l'eau  
 pour le faire revivre, il se dégage alors une odeur maré-

(1) Un vol. in-12, publié en 1672.

(2) *Bibliotheca Botanica*. tom. II. p. 781. tom. I. ed. P. MICHELON.

cageuse, putride, extrêmement désagréable. Si au contraire on met dans l'eau du nostoch frais, il ne répandra une odeur puante qu'après un fort long temps. J'en ai fait l'expérience, en répétant celle de MARSIGLI, indiquée par HALLER dans les termes suivans : *In aqua in quam nostoch contabescat, fungum capitulo villosò subnatum esse.* L. F. MARSIGLI *De generatione Fungorum.* (HALLER *Biblioth. Botanic.* tom. I. p. 650.) Je n'ai point obtenu de champignons : ainsi, il ne peut plus rester de doute sur l'espèce de plante indiquée dans les *Conférences de l'Académie.*

J'en'ai pas été aussi heureux pour reconnaître celle dont parle PEIRESC, dans une lettre très-curieuse écrite sur le corail à SUAREZ, et conservée par MICHAULT (*Mélanges historiques et philosophiques*, tom. I. p. 543-551.) PEIRESC, en disant que le lait exprimé du corail pourrait bien être une espèce de semence, ajoute : « J'ai vu, à ce que je crois, je ne sais quoi de semblable, ou du moins approchant, de certaine plante, dont la larme provigue son espèce; je veux faire là-dessus quelques recherches, pour mieux fonder ma conjecture. »

PEIRESC aurait-il eu en vue le nostoch ? je n'ose l'assurer, et je laisse aux savans le soin de découvrir quelle plante cet homme illustre voulait désigner.

MAGNOL (*Botanic. Monspeliense.* p. 180.) est le premier botaniste qui ait parlé du *Nostoch commun* sous le nom de *Muscus fugax membranaceus pinguis*, en ajoutant que les chimistes lui donnaient différens noms et en faisaient un grand cas.

Pour en avoir une idée, je vais citer un passage très-curieux rapporté par DELANDINE, (*Mémoires bibliographiques et littéraires.* p. 256 et 257.) en rendant

compte d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Lyon, et intitulé : *Médecine universelle*, in-12.

Pour guérir de tous les maux, disaient les alchimistes, et se procurer une vie à jamais durable, il ne s'agit que de ramasser, à la fin de la lune d'avril et de mai, « une « matière crasseuse, transparente, entre-feuillée, qui « est le sperme de la terre. Elle est sans racine, sans « fleur et sans graine. Sa figure est semblable à des morceaux de foie d'agneau, de couleur verdâtre, comme « de la cire chaude. Cette matière est l'esprit universel « qui donne l'être aux arbres, aux plantes, aux métaux « et généralement à toutes les choses qui sortent de la « terre..... Il suffit d'en ramasser seulement quarante « livres pour la mêler dans des terrines de grès, avec « l'eau de la rosée, de manière que cette eau surnage « de cinq doigts..... » La plus grande partie du volume, continue DELANDINE, est consacrée à des procédés alchimiques, aussi aisés à pratiquer que ce qu'on vient de lire.

MORISON (*Plant. Oxon.* part. III. sect. XV. §. 8. n. 4.) cite la phrase de MAGNOL.

TOURNEFORT (*Plant. des envir. de Paris. Herboris.* VI. p. 465.) a parlé du *Nostoch ciniflonum*, sans en faire mention dans ses *Institutiones rei herbariæ*.

GEOFFROI-LE-JEUNE, (*Act. Paris*, 1708. p. 228.) en traitant de cette plante, lui a donné le nom de *Nostoch de Paracelse*, et lui a attribué les dénominations de *cærefolium*, *cæliflos*, *cælifolium*, *flos terræ*.

RÉAUMUR (*Act. Paris*, 1722. *Hist.* p. 56. *Mém.* p. 121. *Collect. acad. part. franc.* tom. II. p. 629. tom. V. p. 232.) a dit : « On a cru que le nostoch con- « tenait l'esprit universel destiné à la transmutation des

« métaux en or. » Ceci se lit également dans CASTELLI, *Lexicon*, p. 528, au mot *Nostoch*.

VAILLANT (*Botanic. Parisiens.* p. 144.) indique cette plante sous le même nom que TOURNEFORT, et si l'on veut connaître les autres auteurs qui en ont parlé, il suffira de recourir au *Species Plantarum* de LINNÉ, article *Tremella nostoch*, et surtout à l'*Encyclopédie méthodique* (*Dict. de Botanique* tom. VIII. p. 36. n. 18.) article de la *Tremelle nostoch*.

Examinons maintenant si la plante dont nous venons de parler est effectivement la substance à laquelle les alchimistes ont donné le nom de *Nostoch*.

BULLIARD (*Hist. des Champignons de la France.* tom. I. p. 226.) , après avoir énoncé les propriétés merveilleuses du nostoch, ajoute : « Il faudrait d'abord s'assurer si la *Tremelle verte* (c'est le nom qu'il donne au « *Nostoch*) est bien le *Nostoch* dont on a voulu parler... »

Si nous recourons aux ouvrages des alchimistes, et surtout à ceux de PARACELSE, nous observerons que tous ces souffleurs, mais surtout le dernier, avaient une façon de s'exprimer très-obscur. PARACELSE affectait même de se servir de termes peu usités; il en faisait de nouveaux, ou changeait totalement leur signification : c'est ce qui a fait tomber la plupart des historiens dans des méprises grossières, ainsi que l'a indiqué PORTAL (*Hist. de l'Anat. et de la Chirur.* tom. I. p. 389.) Nous allons réunir plusieurs passages de PARACELSE relatifs à l'objet qui nous occupe, pour confirmer ce qui précède.

*Sic etiam quidquid aer gignit, et ex aere est, vivitque, vel oritur ut tereniabin nostoch, manna et mellissa, etc., id etiam in sese virtutes coelicas et acrias*

*continet et à cælo vel acre sustentantur veluti avès, quæ in aere librantur, et inde vivunt.* (Aur. Phil. Theoph. Paracelsi Bombast. ab Hohenheim Opera. tom. II. p. 503. h.)

*Tereniabin, est pinguedo mannæ, est etiàm mel sylvestre, tandem ad modicam nigridinem, non exapibus, sed ex acre decidens in campos, arbores et herbas, dulce quemadmodùm aliud mel. Reperitur in bonâ quantitate mensibus æstivis junio, julio et augusto. Veteres threr vocaverunt.* JOHNSON, *Lexic. Chymic.* p. 198.

Cette citation nous prouve que *Threr* est le radical de *tereniabin*, *tronus*, *tronosse*, etc., expression que nous allons trouver dans un instant.

Dans un Dictionnaire latin donné par ROC-LE-BAILLIF, et placé à la fin des œuvres de PARACELSE, on trouve les applications suivantes :

*Tereniabin est species mannæ.*

*Manna est siderum saliva, ros exsiccat, species balsami et fructus aeris, item dulcedo ex quâlibet re extracta, p. 16.*

*Melissa sumitur aliquandò pro mannâ ex herbis nobilioribus extracta, p. 26. Melisea, melision. JOHNSON, Lexic. Chymic. p. 137. Melissa omnium quæ terrâ producit, optima ad cor herba est. PARACEL. p. 142.*

*Nostoch est stellarum purgatio : sunt qui volunt ceram. ROC-LE-BAILLIF, Diction. p. 17.*

*Nostoch est jaculum alicujus stellæ, vel potiùs ejus repurgatione dejectum quid in terram. Invenitur potissimum junio, julio et augusto super latos campos, vel in pratis, instar fungi magni vel spongiæ, foraminosum quid, et leve, tandem in fulvum et ravum colò-*

rem, et ut coagulatum jus, tactum contremérit. Sunt qui per nostoch ceram intelligunt metaphoricè. JOHNSON, *Lexic. Chim.* p. 149. Dans ce passage on ne peut méconnaître le *Nostoch commun*.

Celefoli est materia mucilaginosà de stellis. Malè dicitur cerefolii.

Cœlifolium vocatur quibusdam materia illa, quæ in pratis quandòque mensibus æstivis reperitur, Paracelse celefoli dicta..... Vocatur et sputum majale, aliis purgamentum stellarum, item cœliflos. (CASTELLI *Lexic. Medic.* p. 190.)

Cælum quoque significat chymicis quintam essentiam, formas rerum essentielles. (Op cit. p. 191.)

Officinales fungos terrestres dicit Helmontim esse lessas terræ pelle obductas, sive firmum transcorticem. p. 351.

Lessas, id est occultus et bulliem terræ vapor, per quem plantæ crescunt. p. 452. Liquor terræ est idem quod lessas. p. 462.

Lessas, nom donné par PARACELSE, au principe de la corruption. Voyez la *Philosophie des images*, par le P. MÉNESTRIER. p. 274.

Lessas, est aqueum terræ quod virtute seminum induratur in ligna et herbas, etc. Sic aqua vi seminis petrificatur. (VAN-HELMONT. p. 45. JOHNSON. *Lexic. Chim.* p. 122. p. 124.)

Tous ces passages prouvent la différence d'idées que les alchimistes attachaient aux mêmes mots, et conséquemment le vague de leurs suppositions.

En effet, le *lessas* est tantôt le principe de la corruption, tantôt le principe de l'accroissement : le nostoch

est tantôt une substance aérienne, d'autres fois une excré-  
tion des étoiles, d'autres fois une substance qui se trouve  
dans les prés, d'autres fois *la salive de conion*, d'autres  
fois enfin les *filz de la vierge* : si nous recourons en effet  
au *Traité du remède à la Peste*, par ROC-LE-BAILLIF,  
Paris, 1580, nous lisons, fol. 2 : « Mesmes les mannes  
« en l'air, les pierres en l'eau et les nostochs au ciel, ce  
« sont une espèce de blancheur cotonnée, qui tombe  
« comme coton aux équinoxes. »

Ce passage prouve à n'en pas douter qu'au seizième  
siècle le nom de *Nostoch* était donné aux filz de la vierge,  
qui, dans *la Philosophie des images*, par le P. MÉNES-  
TRIER, p. 28, sont appelés « les vergilies, ou les longs  
« filz de vapeurs que les personnes de la campagne ap-  
« pellent les cheveux de Notre-Dame. »

Ces filz ont été ainsi appelés, parce qu'on les observe  
principalement au mois de septembre, mois auquel la  
constellation de la vierge était attribuée exclusivement,  
ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs zodiaques anciens,  
tels que celui de l'église cathédrale d'Otrante. Ils sont  
produits par de très-jeunes araignées, ainsi que l'avait  
déjà dit MENZEL (*ἀράχνης περιστροφῆς Ephem. nat. Curios.*  
Déc. II. ann. V. 1686. p. 276. Obs. 154. *De filis B. Vir-*  
*ginis.* Déc. III. ann. V. VI. p. 263. Obs. 130. cent. VII.  
VIII. p. 83. Obs. 58. cent. III. IV. p. 557. Obs. 157.)  
M. LATREILLE (*N. D. H. N. édit. 2. tom. XXXIV. p. 122.*  
art. *Tique*, dite *tisserand d'automne*.) pense, avec rai-  
son, que GEOFFROY, (*Hist. abrég. des insectes des en-*  
*vironns de Paris*, tom. II. p. 621. et 627.) est dans l'er-  
reur en les attribuant à son tisserand d'automne, *acarus*  
*telarius*. LINN. Mais GEOFFROY, en parlant des filz de la  
vierge, dit : « Plusieurs naturalistes ont cru que ces filz

« étaient des vapeurs condensées. » Cette assertion est, comme on le voit, conforme à ce que nous avons déjà fait connaître sur la nature aérienne du nostoch. Actuellement nous allons démontrer sur quoi on se fondait pour regarder le nostoch comme une substance terrestre. Nous avons vu plus haut que le nostoch était appelé *Sputum majale*. Mais par ce nom les alchimistes désignaient l'écume printannière, la salive de coucou, le *sylvarum tuber* des Anglais, (*Journal des Savans*, 1693. p. 290.), produite, comme l'on sait, par les bulles que rend, par l'anus, la larve de la cigale beaude, GEOFF. *Ins. Paris.* tom. I. p. 413. p. 416, *cercopis spumaria*. LINN. *De Cicadâ.*

Nous allons rapporter une autre citation pour prouver que le mot *Nostoch* était une expression à laquelle on n'attachait pas une idée fixe : *et quidquid ex terrâ in purum viscum transit, hoc ipsum est munia terræ. Item quum nostoch in spiritum extrâ suum corpus educitur, ignis est munia.* (PARACELSE, *Chirurg. minor. lib. I.* cap. 8. p. 12. col. 2.) *Terra enim ex se dat tronum, aqua turas, aer samies. Tronossa est ros, ex aere genitus, et seorsim adhærescens, extrâ locustas instar pluvie alicubi delabentis, alibi minus.* (*Oper. tom. II.* p. 213. b.) *Jàm verò summa præparatio naturalis astri est manna, lorcha, tronossa ex quibus confit mel et cera.* (loc. cit.) En recueillant toutes les définitions des mots baroques employés par PARACELSE, on verra qu'ils ont tous rapport avec l'objet qui nous occupe.

*Turas Paracelso dicitur effectus arcanus aquæ, quemadmodum tronus terræ, et samies aeris sunt effecta.* (CASTELL. *Lexic.* p. 732.) *Samies, terminus Paracelsicus obscurus, denotans effectum aeris arca-*

*num, quemadmodum effectus terræ arcanus thronus (sic) vocatur.* CASTELL. *Lexic.* p. 649.

« Le throisne est une certaine douceur qui tombe au  
« mois de mai sur les herbes et sur les haies, et est le  
« plus doux fruit de tous les fruits de l'air, qui est coagulé  
« par le mercure, épais, bien coloré, tendant à la blan-  
« cheur..... La rosée diffère du throisne..... La rosée est  
« plus pesante..... et le throisne est plus léger. » DE SA-  
CILLY, *les XIV livres des Paragraphes de Paracelse*,  
liv. III. p. 43.

*Tronus et tronossa est species roris omnium dulcissima, densa tenax, in albedinem colorata, et ex solo mercurio generata, et à sale sulfureque separata, in vere et æstate cadit, et in foliis arborum manè reperitur.* ( *Diction. Paracelsii.* p. 18. CASTELL. *Lexic.* p. 730, voce *tronus et tronossa.* )

*Tronus et tronossa dicitur cælestis ros ex ære natus : species mannae et albissima præ cæteris ex mercurio, regionis mediæ generata et separata prorsum ab omni sulphure et sale. In foliis arborum manè reperitur adhærens ut alia manna.* ( JOHNSON *Lexic.* p. 203. )

*Manna enim summus et exquisitissimus cibus est, et locustarum medulla. Lorcha est omnis dulcedo locustarum, usque ad inanitem substantiam.* ( PARACELS. *Oper.* tom. II. p. 213. b. )

*Lorcha est tota locustarum dulcedo usque ad centrum substantiæ, id est, germinum arborcorum sive extremitatum.* ( CASTEL. *Lexic.* 468. )

*Apum cibus, manna, tereniabin, lorcha, tronossa : cibus earum idem est, quòd ex floribus edunt, atque in floribus et locustis inveniunt, veluti vitellum in teste ovi invenitur.* ( PARACELS. *Oper.* tom. II. p. 212. a. )

Le mot *locusta*, dans cette circonstance, désigne les extrémités des jeunes pousses des végétaux. *Joannes Baptista locustas et mel sylvestre edit, locustas ab arboribus decerptas in mel intengens, non ut multi somniant cicadas comedens.* (PARACELS. Oper. tom. II. p. 213. p. 690. CASTELLI *Lexic.* p. 465. col. 1.)

On voit, d'après tous ces rapprochemens, combien étaient confuses les idées des alchimistes. Les commentateurs des anciens n'avaient pas sur tous ces mots des idées plus arrêtées; en effet CONRAD GESNER (*De Quadruped.* p. 43. lin. 40. p. 60. lin. 51. p. 882. lin. 10. p. 883. lin. 47.) dit que le *gluten acreum*, produit par les étoiles coulantes ou tombantes, c'est-à-dire par les étoiles qui filent, et désigné encore sous le nom de *miel aérien*, *miel céleste*, *rosée mielée*, donne la mort aux brebis qui en mangent et rend vénéneuses les plantes auxquelles il adhère, et qu'elles conservent cette vertu lors même qu'elles ont été lavées par les eaux de la pluie. C'était le *Realgar de l'air*. En effet, le *realgar aquæ, spuma natans super aquas* est évidemment la *conserva bulbosa* LINN., ou l'oscillatoire qu'il a désignée sous le nom de *Byssus flos aquæ* LINN. *Realgar terræ, arsenicum*. *Realgar aeris, tereniabin*. C'est bien certainement le *gluten acreum* indiqué par GESNER; *realgar ignis, conjunctio saturnina*. On trouvera l'indication de ces réalgars dans CASTELLI (*Lexic.* p. 628. col. 2.); les alchimistes appelaient *realgar* le venin des métaux. DE SARCILLY, *les XIV livres des Paragraphes de Paracelse*, liv. VI. p. 67.

D'après ces détails on voit pourquoi CARDAN a donné le nom de *realgar* à l'*aconitum lycoctonum*. LINN.

Mais revenons à GESNER, voici quelques détails qu'il

donne : *Tempore verno , et apud nos mense maio potissimum , ros mellitus interdum cadit , Græci acromeli et drosomeli vocant , Hebræi mannam , nostri das himmel hung , id est , mel cæleste , hoc rore madidas herbas si pecora pascant , multi pestem sequi persuasi sunt .* ( *Quadrup.* p. 43. lin. 40. )

*Ros , certo quodam tempore , maio præcipuè , pecori noxius est .* ( *Op. cit.* p. 882. lin. 10. ) *Vere moriuntur oves pastæ rore melleo .* ( p. 883. lin. 47. )

Il ne faut point confondre la substance dont parle GESNER dans ces différens articles , avec la véritable rosée de mai à laquelle les alchimistes attribuaient aussi des vertus merveilleuses , ( *Thesaurus Evonymi* , 1552. p. 129. ) et dont KIRCHER ( *Magneticum naturæ regnum* , p. 52. ) a dit : *Ros vires plantæ , cui insidet , habet .* Parmi les propriétés attribuées à la rosée , il en est une dont CYRANO de Bergerac a fait un plaisant usage dans son ouvrage : il faut encore la distinguer de la rosée d'automne , appelée *scirona* par JOHNSON , *Lexic. Chym.* p. 182. En effet voici ce que dit encore GESNER :

*Idem pecori vehementer noxium esse aiebant genus illud glutinis aerei ( sic enim appello , cum nomen aliud ignorem , ) quòd , colore subflavo , molle et coagulatum in muris interdum et herbidis adhærens invenitur . Rustici quidem :rajicientibus in aere stellis id nasci aiunt , et gramen etiàm cui hærerit , licet aquis pluviis oblutum , venenosam vim retinere asserunt .* ( *De Quadrup.* p. 60. lin. 51. )

D'après GESNER , la colle aérienne ; *gluten acreum* , est molle , coagulée et de couleur jaune : les Grecs l'appellent *aeromelli*. ( *Voy. CASTELLI Lexicon.* p. 21 et p. 137 , où il est dit : *carium terræ , id est , gluten.* )

Ces diverses dénominations viennent de ce que les auteurs n'ont point précisé la substance dont ils parlaient , et de ce que par la suite on a attribué aux dénominations un sens différent de celui adopté primitivement. Ainsi , *mel aereum* , synonyme de *gluten aereum* , désignait une substance jaune , gluante comme le miel , et connue aujourd'hui par les botanistes sous le nom de réticulaire jaune , (*Reticularia lutea*. Dr. C. *Fl. fr.* tom. II. p. 260. n. 701. *Encyc. méth. Botan.* tom. VI. p. 179. n. 3.) plante cryptogame de la famille des champignons , laquelle est effectivement jaune et gluante. Mais en traduisant *gluten aereum* par *mel aereum* , on a attribué gratuitement à cette substance celle des propriétés du miel qui est la plus connue , c'est-à-dire la saveur sucrée ; alors on a cru qu'il s'agissait du miellat , (*Nouv. Dict. d'hist. nat.* édit. 2. tom. XX. p. 528.) substance encore peu étudiée , et l'on a tout embrouillé.

A la vérité , la manière obscure dont s'exprimaient les alchimistes , le mystère dont les souffleurs entouraient leurs opérations , ont inspiré le désir de pénétrer leurs secrets. On a recueilli quelques mots baroques , on a voulu les expliquer , et l'on a cru réussir en les appliquant à des substances singulières , mais différentes de celles qu'avaient en vue les créateurs de mots étranges. C'est ainsi que le nom de *Nostoch* , confondu ensuite avec celui de *manna* , *lorcha* , *mel aereum* , etc. , etc. , désignait les fils de la vierge , et que ce nom a été appliqué par TOURNEFORT au végétal qui le porte encore aujourd'hui , et qu'il faut lui laisser pour éviter la confusion qui naîtrait d'un changement.

Ayant eu pour but , dans cette notice , de fournir les moyens d'expliquer les diverses dénominations données

au nostoch , en démontrant leur origine , je vais en tirer dans quelques détails :

*Cæliflos* , fleur du ciel , d'après l'idée que les alchimistes attachaient au mot *fleurs* (*Dict. Sc. nat.* t. XVII. p. 147.) ou sublimation ; par ce mot ils indiquaient des substances sèches, volatiles et sublimées (*CASTELLI, Lexic.* p. 341. voc. *flos*) , et c'est l'idée qu'ils avaient des fils de la vierge , ainsi que nous l'avons vu plus haut.

*Cælifolium* , feuille du ciel. Ce synonyme a été adopté , parce que l'on a pris le mot précédent , *fleur* , suivant l'acception des botanistes , et qu'il a fallu admettre des feuilles à une plante que l'on croyait porter des fleurs. On aura cru trouver ces feuilles dans la *Tremelle verte* ou le *Nostoch* qui ne paraît que par la pluie en été. On aura cru que cette plante tombait du ciel , et comme elle se présente sous forme membracuse , on l'aura comparée à une feuille , et on l'aura appelée *feuille du ciel*. Regardant ensuite cette substance comme une production chimique , qui se trouve sur la terre , et qui sort de son sein , on lui aura donné le nom de *flos terra* , fleur de terre , et par suite celui de *fille de terre* , sous lequel elle est aussi désignée dans le *Dict. des Sc. nat.* tom. XVII. p. 28. Ce qui prouve l'exactitude de l'explication que je viens de donner , c'est le nom de *fleur de la tannée* , *fleur de tan* , donné à la *réticulaire des jardins*.

*Cærefolium* , (flos cæli nostoch. *Jour. étrang.* 1757. juin. p. 167.) , feuille de cire , parce que quelques alchimistes appelaient la cire *Nostoch* , et que d'ailleurs la *Tremelle verte* a la transparence de la cire.

Ces détails nous expliquent pour quelle raison le P. VERNISY conjecturait que le nostoch commun n'était que

la concrétion d'un extrait de végétaux , comme on peut le voir dans les *Registres de l'Académie de Dijon*. vol. VIII. fol. 117 , séance du 8 février 1776 ; vol. IX. fol. 44. verso , séance du 22 décembre 1776 , et dans ses *Mémoires* imprimés.

Dans tout ce qui précède , j'ai tâché de découvrir la source de quelque opinion étrangère dont la trace paraissait perdue ; si je n'ai point atteint le but , j'aurai peut-être la satisfaction d'engager à provoquer de nouvelles recherches.